DISCOURS

DU

RÉVÉREND PÈRE TELLIER,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

DISCOURSE

OF THE

REVEREND FATHER TELLIER, S. J.

Toronto:

PRINTED BY ROLLO CAMPBELL, SIMCOE STREET.

1851.

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

DISCOURS

PRONONCÉ A LA

CATHÉDRALE DE TORONTO,

PAR LE

RÉVÉREND PÈRE R. J. TELLIER,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS,

LE 24 JUIN 1851,

JOUR DE LA FÊTE, ET EN PRÉSENCE DE L'ASSOCIATION

DE

ST. JEAN-BAPTISTE.

L'union cimentée par la Religion est le seul appui solide de la Société.

TORONTO:

IMPRIMÉ PAR ROLLO CAMPBELL, RUE SIMCOE.

1851.

DISCOURSE

DELIVERED IN THE CATHEDRAL OF ST. MICHAEL, TORONTO,

BY THE

REVEREND FATHER R. J. TELLIER, S.J.,

ON THE FESTIVAL OF

ST. JOHN THE BAPTIST,

24TH JUNE, 1851.

BEFORE THE SOCIETY OF ST. JOHN THE BAPTIST.

TRANSLATED BY THE SAME REVEREND FATHER.

"Union, cemented by Religion, is the only safe support of Human Society."

TORONTO:
PRINTED BY ROLLO CAMPBELL, SIMCOE STREET.
1851.

DISCOURS

PRONONCÉ

LE JOUR DE LA FÊTE DE ST. JEAN-BAPTISTE.*

" Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ."

—

" Voilà que je vous ai établi pour être la lumière des nations, et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre."—Ces paroles sont tirées de l'épitre du jour. (Isaïe, 49.)

C'EST le prophète Isaïe, Messieurs, qui annonce aux peuples de la terre le Messie si ardemment désiré : plongeant son regard d'aigle à travers les siècles et les nations, il s'écrie : " Ecoutez, îles, et vous peuples éloignés, prêtez l'oreille : le Seigneur m'a dit : c'est peu que vous me serviez pour relever les tribus de Jacob, et pour me convertir les restes d'Israël ; Les Gentils sont aussi mon domaine : et voilà que je vous destine à être la lumière des nations, et à porter jusqu'aux extrémités de la terre le bienfait du salut." Paroles magnifiques, que l'église applique en ce jour au divin précurseur, et qui, partant des collines de la Judée ont prolongé leurs échos jusques sur nos rivages lointains. En nous groupant autour de la bannière de St. Jean-Baptiste, nous saluons la croix ; et le monde

* Les Canadiens doivent de sincères remerciments au Révérend Père TELLIER, qui, prévenu la veille seulement du jour de la Saint-Jean-Baptiste, a consenti à préparer pour la célébration religieuse de notre fête nationale ce discours qu'il a improvisé plutôt qu'il ne l'a écrit.

DISCOURSE

DELIVERED ON THE

FESTIVAL OF ST. JOHN THE BAPTIST.*

> " Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ."
>
> —
>
> "Behold I have given thee to be the light of the Gentiles, that thou mayest be my salvation, even to the farthest part of the earth.' — These words are to be found in the Epistle of the day. (Isaias, ch. 49.)

It is the Prophet Isaias, gentlemen, who sheweth to the nations of the earth the Messiah so ardently desired. Darting his eagle glance through the vista of ages and nations, " Give ear," he exclaims, "ye islands, and hearken ye people from afar, the Lord has spoken it to me : it is a small thing that thou shouldest be my servant to raise up the tribes of Jacob, and to convert the remnant of Israel: the Gentiles are likewise my dominion ; and behold I destine you to be the light of the Gentiles, that thou mayest be my salvation, even to the farthest part of the earth." Sublime words, which the Church applies, on this day, to the divine precursor; and which, first heard on the hills of Judea, have prolonged their echoes to our remote shores.

---

*" The Canadians are deeply indebted to the Rev. Father Tellier, for the following discourse, delivered on the Anniversary of their Patron Saint. He being solicited to preach only on the previous evening, this Sermon must be viewed more as an extemporaneous, than as a studied discourse."

doit comprendre que la Société de St. Jean-Baptiste est, et ne peut être qu'une association catholique. Originaires du royaume très-chrétien, du beau pays de France, nous avons reçu de la naissance ou du bienfait des lois une nouvelle patrie : et Franco-Canadiens, nous portons en nous le double caractère de la foi antique, qui a distingué la mère-patrie, et de la bravoure chevaleresque, qui a immortalisé la colonie. Ce sont, si je ne me trompe, Messieurs, ces prémices de l'esprit national, si pur et si noble, que la Société St. Jean-Baptiste est appelé à sauvegarder dans l'élite de notre population franco-canadienne, et dont nous recommandons aujourd'hui le précieux dépôt à la puissante intercession de St. Jean-Baptiste.

L'esprit national ne peut se conserver qu'à l'aide d'une volonté forte, et c'est l'union qui fait la force. L'union, quand elle est portée à son plus haut point de perfection, quand elle est maintenue avec énergie et persévérance, quand elle embrasse les principes et les hommes, l'union alors renverse tous les obstacles, paralyse tous les germes de dissolution, et emporte tout ; à moins que l'adorable Providence, qui gouverne le monde, n'en ait décidé autrement. Un pays considéré à ce point de vue s'explique aisément ; et aux yeux de l'observateur tant soit peu attentif, les diverses phases de sa grandeur et de sa décadence coïncident avec le resserrement ou le relâchement du nœud sacré de l'union nationale. Est-il possible d'établir et de maintenir cette union parfaite au milieu d'un grand peuple, où nécessairement il y a conflit de vues, d'intérêts, d'ambitions ? y a-t-il une main assez forte pour guider, pour régler, pour harmoniser tant de mouvements divers ? Evidemment, Messieurs, le seul principe d'une union intime et réelle, d'une union durable et active, c'est le principe qui subjugue tous les égoïsmes, qui dégage les forces et les ressources d'un peuple, qui suit et développe les plans et les vues de la Providence. Vous avez

Whilst rallying round the banner of St. John the Baptist, we bow to the cross; and the world should understand that the Society of St. John the Baptist, is, and can only be a Catholic Association. Descendants of the most Christian Kingdom—from the fair land of France—we are gifted by birth, or by the benefit of the laws, with a new home; and as French Canadians, we bear within us the double character of that ancient faith, which has distinguished the Mother Country, and of that chivalrous bravery, which has immortalized the Colony. To protect, among the *élite* of our French Canadian race, this germ of the national spirit, so pure and so noble, for the precious deposit of which we are this day soliciting the powerful intercession of St. John the Baptist—this, gentlemen, if I mistake not, this is the object of the Society of St. John the Baptist.

The national spirit cannot exist but with the aid and support of a strong will; and that which gives strength is *Union.* Union, when carried to the highest point of perfection —when upheld with energy and perseverance—when embracing principles and men—Union then breaks down every obstacle, removes every germ of dissolution, and carries all before it; unless that adorable Providence, that governs the world, has otherwise ordained. Considered from this point of view, a country is easily understood; and to the eye of the most casual observer, the various phases of its grandeur and decay coincide with the tightening or slackening of the sacred knot of national union. Is it possible to establish and preserve this perfect union in the midst of a great people, among whom there is unavoidably a conflict of views, of interest, of ambition? Is there a hand sufficiently powerful to guide, to control, to harmonize such a diversity of movements? Evidently, gentlemen, the only principle of an intimate and real union—of a union at the same time lasting and active—is the

prévenu ma pensée : la religion seule est le lien ferme de l'union ; et plus la religion est libre, plus elle est complète, plus elle est pratique, plus elle est générale ; plus aussi la salutaire influence de son action est-elle assurée.

Les époques de prospérité et de gloire du Canada, comme de tout autre peuple, sont les époques où la religion domine ; cette religion pure et sans tache aux yeux de Dieu, dont parle si bien l'apôtre St. Jacques (ch. 1. 27) ; cette religion qui visite les orphelins et les veuves au sein de la tribulation, et qui en même temps préserve de la corruption du siècle les âmes droites que le tourbillon des affaires y retient. C'est elle, la religion sainte, qui inspire le législateur, et imprime aux lois le sceau de l'équité et de la modération. C'est elle qui consacre l'épée du guerrier, et abrite sous le drapeau national l'amour de la patrie, le respect du droit et de la propriété. C'est elle qui rehausse les professions, qui dessine les habitudes, qui moule les coutumes et les mœurs d'un peuple. C'est elle qui crée et multiplie les institutions aussi diversifiées dans leurs fins qu'uniformes dans leur principe. C'est elle qui donne à une langue et à une contrée cette physionomie propre et charmante, qui sied si bien. C'est elle qui suscite les hommes, qui développe les talents, qui féconde le génie, qui vivifie l'imagination, qui embaume le cœur. N'est-il pas vrai que quand ces influences religieuses existent et agissent, non point à un degré, et dans une mesure circonscrite, mais en pleine liberté et dans toutes les branches d'un bon gouvernement, il en résulte un bien-être délicieux, une force d'harmonie et d'union invincible ?

J'en appelle aux premières époques de la colonie : j'en appelle à cet esprit, qui, tout saturé qu'il était d'une forte teinte d'aventureux et de chevaleresque, avait pourtant un fonds si riche de religion. Voyez les succès qu'il obtient et le magnifique avenir qu'il prépare sur l'immense ligne qui joint l'em-

principle which overthrows all egotism, which evolves the strength and resources of a people, which seconds and developes the plans and views of Providence. You have already anticipated my idea—Religion alone is the firm bond of union; and the more free, the more complete, the more practical, the more general she is, the more also is the wholesome influence of her action insured.

The epochs of Canada's prosperity and glory, as of every other people, are those epochs in which Religion prevails; that Religion pure and unspotted before God, of which the Apostle St. James so admirably speaks (James i. 27), that Religion which visits the fatherless and widows in their tribulation, and at the same time keeps undefiled from the world those upright souls which the vortex of business retains in it. It is this holy Religion, that inspires the legislator, and imprints upon the laws the seal of equity and moderation. It is she, that hallows the warrior's sword—and shields, beneath the national flag, the love of country—the sacredness of every right and property. It is she, that enhances the professions, traces the habits, and moulds the customs and manners of a people. It is she, that creates and multiplies institutions, as diversified in their objects as uniform in their principle. It is she, that infuses into a language and a country that proper and charming feature that becomes them so well. It is she, that raises men, developes talents, fertilizes genius, quickens the imagination, sweetens the heart. Is it not true, that when these religious influences exist and operate—not partially, and in a limited measure—but in full liberty, and through all the branches of a good government, they produce an exquisite happiness, and an invincible force of harmony and union?

I appeal to the first epochs of the Colony: I appeal to that spirit, which, saturated as it was with a strong tincture of adventure and chivalry, was however characterized by a substantial basis of Religion.

bouchure du St. Laurent à celle du Mississipi : Visitez, par exemple, les belles créations de Tadoussac, de Québec, de Montréal, de Kaskaskias, de la Nouvelle-Orléans et des milliers d'autres ! Et croyez-vous, Messieurs, que si l'époque si foncièrement religieuse du grand monarque ne fût pas devenue la proie de l'ignoble régence et d'un libertinage fainéant, la fleur de lys se serait ainsi fanée, aurait si misérablement péri sur le sol américain ? Montcalm, ta grande âme et ta jeunesse (48 ans) méritaient un sort meilleur ! Mais c'était trop de vertu pour une pareille époque. Aussi le ciel ne le condamna-t-il pas à survivre à une domination qui s'affaissait sous la mollesse, à un pouvoir qu'un philosophisme impie devait bientôt faire voler en éclats.

Depuis cette journée à jamais mémorable, qui vit descendre dans la tombe deux héros, l'un avec les douceurs de la victoire, l'autre avec les consolations plus solides de la foi et de la religion, deux héros, en qui deux grands peuples se disputaient les destinées futures de la colonie ; depuis lors, Messieurs, nous ne sommes plus tout à nous ; nous sentons qu'une direction étrangère commande nos mouvements. Cette révolution de 1763 était-elle une bénédiction ou une calamité pour la colonie ? Les malheurs, qui depuis ont désolé la mère-patrie, ne permettent guères de penser que ce fût une calamité. Mais si le pouvoir qui a succédé eût été plus uniformément paternel et plus sympathique, le problême eût été évidemment résolu en faveur de la catastrophe. Quoiqu'il en soit, Messieurs, l'union plus que jamais, l'union basée sur l'influence religieuse, est notre unique force : c'est l'avenir de vos femmes et de vos enfants ; c'est la vie de nos institutions ; c'est le salut du pays.

Mais cette union n'est plus, comme autrefois, le résultat d'une fusion d'éléments homogènes. Qu'importe après tout ? Un amalgame bien entendu d'éléments hétérogènes peut pro-

Behold the success which it obtains, and the magnificent future which it prepares along the vast line that joins the mouth of the St. Lawrence to that of the Mississippi. Visit, for instance, the splendid settlements of Tadoussac, of Quebec, of Montreal, of Kaskaskias, of New Orleans, and a thousand others. And do you think, gentlemen, that if the epoch so thoroughly religious of the great Monarch had not fallen a prey to the ignoble Regency and to a droning debauchery, would the *Fleur-de-Lys* have faded as it did—would it have perished so miserably on American soil? Montcalm, thy noble spirit and thy youth (48 years) were worthy of a better fate! His virtues were too sublime for such an epoch. Thus Heaven doomed him not to survive a domination fast sinking beneath effeminacy—a power, upon the brink of being shattered to atoms by an impious pseudo-philosophy.

Since that day, for ever memorable, which witnessed two heroes descending into the tomb, the one with the delight of victory on his brow, the other with the more solid comforts of Faith and Religion in his heart—two heroes, through whom two mighty nations contended for the future destiny of this Colony; since that day, gentlemen, we do not belong altogether to ourselves; we feel that another impulse directs our movements. Was the Revolution of 1763 a blessing or a calamity for the Colony? The disasters, which have since laid waste the Mother Country, would scarcely permit us to think that it was a calamity. But had the power which has succeeded been more uniformly paternal—more sympathetic—the problem would have been evidently solved in favor of the catastrophe. Be that as it may, gentlemen, union more than ever—union grounded on Religious influence—is our only strength: this is the future of your posterity; this is the life of our institutions; this the salvation of the Country.

duire un tout parfaitement compact, de bon et même de meilleur, de très bon aloi. Sachons reconnaître, estimer, aimer la noblesse d'une autre race, la fermeté d'un autre caractère, la bouillante activité d'un autre sang. Sachons, puisqu'il le faut, entrer en fusion. Nos institutions nationales, auxquelles nous nous faisons gloire d'être attachés, tout en revendiquant les bénéfices d'une époque de progrès ; nos anciennes traditions, auxquelles nous voulons rester fidèles, seront respectées, seront sacrées, conformément à une insinuation bienveillante tombée naguère du haut du trône (*.) En attendant, nous quadruplerons nos forces dans cette fusion si désirable. Mais ne nous faisons point illusion, ne prenons point le change : le principe religieux tout seul est l'élément d'une cohésion permanente, de la prospérité publique, du bien-être universel.

C'est sur les bords, c'est au centre des grands lacs, que la solemnité de St. Jean-Baptiste nous réunit en ce jour. Oh ! Messieurs, que de souvenirs touchants, que d'émotions, je dirais presque alarmantes pour la modestie chrétienne, se pressent dans nos âmes ! Nos pères n'ont-ils pas été ici les premiers pionniers de la religion, de la civilisation, de l'humanité ? Et quand je dis nos pères, j'entends parler des colons, des marchands, des officiers, des gentilshommes aussi bien que des missionnaires de la colonie. Que de travaux n'eurent-ils pas à endurer, que de dangers n'eurent-ils pas à courir pour remonter ces rivières et ces lacs, sur lesquels la vapeur nous fait voler ? c'était sous des torrents de sueurs qu'ils fesaient ces longs portages, là où de magnifiques canaux nous bercent aujourd'hui.

---

* The people of Canada, while they justly appreciate the requirements of an age of progress, are attached to their institutions, and faithful to their early traditions; and I am confident that you will endeavour, in humble reliance of the divine blessing, to promote in this spirit their best interests. Lord Elgin's speech, 20th May, 185 .

Yet this union is no longer, as in former times, the result of a fusion of homogeneous elements. What matters it after all? A well understood amalgamation of heterogeneous elements can produce a perfectly compact whole of good, and even of better, of the best alloy. Let us know how to acknowledge, to esteem, to love the nobleness of another race—the firmness of another character—the boiling energy of another blood. Let us know—since it must be—how to amalgamate these conflicting elements. Our national institutions, to which we glory in being attached, while justly appreciating the requirements of an age of progress—our early traditions, to which we desire to remain faithful, will be regarded—will be held sacred, in conformity with a generous suggestion lately fallen from the Throne.* In the mean time we will quadruple our strength in this so desirable a fusion of races. But let us not labour under an illusion—let us not mistake the point: the Religious principle is the only element of a permanent cohesion—of public prosperity—of universal happiness.

It is on the shores, encircled by these vast Lakes, that we are assembled to solemnize, on this day, the Festival of St. John the Baptist. And oh, gentlemen, how many touching remembrances, how many emotions—I would fain say, alarming to Christian modesty—rise and crowd on our souls at this reflection! Were not our fathers here, the first pioneers of Religion, of civilization, of humanity? And when I say our Fathers, I mean the settlers, the traders, the officers, the noblemen, as well as the missionaries of the Colony. What hardships had they not to endure—what perils had they not to encounter, in rowing up these Rivers and Lakes, on whose waters steam now wafts us with lightning speed? Large *portages* were made by them, while torrents of perspiration flowed down their toil-hardened features, on those steep tracts of land, where now we are rocked on grand Canals. The Cities in

Les villes où nous dictons aujourd'hui des lois, les bourgades que notre commerce et notre industrie font naître et aggrandissent tous les jours, n'étaient, il y a deux siècles, que d'interminables forêts, où nos pères venaient planter à tout hasard une pauvre hutte au milieu des Sauvages inhumains et des bêtes féroces, qui se disputaient l'empire de ces immenses contrées. Ne sont-ce pas nos pères qui ont cimenté de leur sang les pauvres chapelles, les forts improvisés, qui devaient abriter pour la première fois la religion et l'humanité dans ces riches parages? ne sont-ce pas nos pères qui ont fait connaître au monde les mers d'eau douce? ne sont-ce pas nos pères, tels qu'un Joliet et un Marquette, qui ont reconnu la hauteur des terres, et révélé à l'univers les sources du Mississipi et du St. Laurent, ces rois des fleuves? les rives du lac Huron, à quelques milles de cette cité, dans cette province même, n'ont-elles pas vu les affreux bûchers où nos hommes apostoliques ont été brûlés à petit feu avec tous les raffinements de la barbarie la plus brutale? n'ont-elles pas été inondées du sang de vos premiers colons, de vos meilleurs alliés, de vos plus braves soldats?

Plus d'union, plus d'énergie religieuse nous auraient assuré le fruit de ces prodigieux travaux, de ces héroïques dévouements: plus d'union, plus d'énergie religieuse nous auraient transmis, non seulement l'héritage d'un grand nom, d'une gloire réelle; mais encore la jouissance de droits achetés si cher, d'immenses domaines: plus d'union, plus d'influence religieuse auraient brisé l'égoïsme, bridé la cupidité, sanctifié les ambitions, concentré les forces, consolidé les pouvoirs, civilisé et peuplé ces vastes régions au profit de la France, pour la propagation de la foi, et pour le salut éternel de ces infortunés Sauvages. La zizanie a été jetée dans le champ du père de

which we now enact laws, the towns which our trade and industry raise and enlarge every day, were, two centuries ago, but an interminable forest, in which our Fathers ventured to erect at all hazards their humble hut in the midst of inhuman savages and ferocious beasts of prey, who contended for the sway of this immense Country. Were they not our ancestors, who cemented with their blood the lowly chapels and the rude fortifications which, for the first time, afforded shelter to Religion and humanity in these fertile regions? Were they not our ancestors, who made known to the world these fresh water seas? Were they not our ancestors, such as a Joliet and a Marquette, who first discovered the elevation of the land, and revealed to the universe the sources of the Mississippi and the St. Lawrence—those kings of waters? Were not the shores of Lake Huron, within a few miles of this City, in this very Province, witnesses of the frightful executions by which our Apostolical men were burnt over a slow fire with all the refinements of the most brutal barbarity? Were they not crimsoned with the blood of your first settlers, of your best allies, of your bravest soldiers?

A closer union, a higher degree of Religious energy, would have secured us the fruit of these astonishing labours, of these heroic sacrifices—a closer union, a higher degree of Religious energy, would have transmitted to us, not only the inheritance of a great name—of a real glory—but even the enjoyment of rights so dearly purchased, and of immense dominions—a closer union, a higher degree of Religious energy, would have broken down selfishness—curbed cupidity—sanctified ambition—concentrated strength—consolidated power—civilized and peopled these vast regions for the benefit of France, for the propagation of the Faith, and for the eternal salvation of those unfortunate savages. The cockle has been sown in the field of the Father of the family, and his hopes have been blighted.

famille, et ses espérances ont été déçues. Voulons-nous avoir part aux débris de cette immense fortune ? L'union cimentée par la religion est la seule garantie qui nous reste. Que cet esprit, qui vivifie et qui répare, l'esprit d'union et de foi, soit l'âme de nos lois, l'âme de nos administrations, l'âme de notre éducation, l'âme de notre commerce, de notre industrie, de notre agriculture, l'âme de nos institutions ! que cet esprit de vie se révèle dans nos mœurs et dans nos écrits : qu'il domine dans nos grandes cités, dans nos villes et dans nos campagnes : qu'il se propage de génération en génération dans toutes nos familles : qu'il y maintienne cette foi, cette paix domestique, cette aménité de caractère, cette tempérance, ces inclinations charitables et bienveillantes, cette droiture et cette simplicité d'or, qui forment les traits saillants du beau type franco-canadien, du caractère national ! et l'histoire nous consacrera quelques pages honorables, et la civilisation nous donnera place parmi les peuples dignes d'éloges, et le ciel nous bénira, nous et nos descendants.

Daigne le plus grand d'entre les enfants des hommes, notre glorieux patron St. Jean-Baptiste, faire descendre du ciel sur nous ces bénédictions de choix, et nous obtenir du divin Agneau cette union délicieuse que consacre la religion, et qui est un avant-goût de cette paix éternelle, qui est réservée à la persévérance dans le bien. Ainsi soit-il.

Do we wish to secure our share of the shattered remains of this immense fortune? Union, cemented by Religion, is the only guarantee left us. May that Spirit, which vivifies and revives, the spirit of Union and Faith, be the soul of our laws —the soul of our administrations—the soul of our education—the soul of our commerce, of our industry, of our agriculture —and the soul of our institutions! May this spirit of life shine forth in our manners and in our writings; may it predominate in our large Cities, in our Towns and rural districts; may it be propagated from generation to generation in all our families; may it preserve in them that Faith—that domestic peace—that amenity of character—that temperance—those charitable and benevolent inclinations—that uprightness—that winning simplicity, which display in bold relief the prominent features of the beautiful Franco-Canadian type, of the national character! and history will consecrate to us some honorable pages, and civilization will give us a rank among the nations worthy of praise, and heaven will bless us—us, and our posterity.

May the greatest amongst the children of men—our glorious patron, St. John the Baptist—cause these choicest blessings of Heaven to flow upon us, and obtain for us from the Divine Lamb that sweet union which religion consecrates, and which is a foretaste of that everlasting peace, which awaits perseverance in well doing. Amen.